Esp. et fr. qu-dans les "subordonnées interrogatives indirect"

Autor(en): **Ferreres Maspla, Federico**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **58 (1994)**

Heft 229-230

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399924

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ESP. ET FR. *QU-* DANS LES « SUBORDONNÉES INTERROGATIVES INDIRECTES »

Si l'on accepte de fonder l'analyse d'une unité syntaxique sur la relation harmonique de critères formels, sémantiques et fonctionnels, celle des interrogatives indirectes (désormais **II**), en particulier les II en *qu-* qui vont faire l'objet de cette contribution, est sérieusement compromise, tant les relations forme-sens sont hétérogènes (valeurs interrogatives ou non interrogatives d'énoncés contenant [kjenes] et *lo que* en espagnol, *qui* et *ce qu-* en français).

1. [+ Humain]: II / RSA (= Relatives Sans Antécédent).

1.1. En espagnol: *quién(es) / quien(es).*

Des critères sémantiques, fonctionnels et formels, que l'on développera ici, nous ont permis(*) de dégager la différence de structure de sous-phrases introduites par l'esp. *quién(es), quien(es)*, par exemple dans:

(1) a Ya veo [*quién ha llegado*]. = II.
(Proportion pronominale: Ya veo *eso / algo* = *quién ha llegado* = COD)
b Ya veo a [*quien ha llegado*] / *-l que ha llegado.* = RSA.
(Proportion pronominale: Ya veo *a ese / a alguien: a [quien ha llegado]* = COD [+ Humain])
c Ya veo [*con quién has llegado*] / *eso / algo.* = II.
d No olvides [*a quién invitaste*] / *eso / algo.* = II.
e No olvides a [*quien invitaste*] / *alguien.* = RSA.

On évite le test de pronominalisation avec *lo*, parce que ce pronom peut désigner et le masc. sing. [+/− Humain] et le neutre. En (1b), la préposition *a* est la marque du COD nominal [+ Humain] «*quien* + P», et fait partie de la rection du verbe *veo* (RSA). Si la préposition apparaît

(*) Federico FERRERES MASPLA, « 'Subordonnées interrogatives indirectes' en espagnol et en français », 6e Colloque international de psychomécanique du langage, Pont-à-Mousson, 2-6 juin 1991, *Recueil de textes*, pp. 37-49.

dans la structure II (1c), elle fait partie de la rection du verbe de la sous-phrase. C'est ainsi qu'on peut opposer les deux structures quand on a la même préposition en surface, par exemple la préposition *a* (1d) / (le).

Il y a des restrictions. La suite (pour le [+ Humain]) « *V recteur + prép. *a* + [*algo*] » (II: 2a) et « *V recteur + prép. Ø + [*alguien* P] » (RSA: 2b) est impossible. La rencontre de deux prépositions, la première reliée à la rection du verbe de la proposition principale et la deuxième à celle du verbe de la sous-phrase, est impossible (2e, f) ou possible (2c, 2d), mais lourde. Une construction alternative, limitée à ces RSA, se réalise alors avec la série démonstrative « *éste, ése, aquél* (surtout avec ce dernier) + Relatif » (2h), la construction n'étant pas admissible avec la série morpho-sémantiquement moins marquée (en relation de « subduction externe » [1] avec *aquél*), c'est-à-dire avec « *el...* + Relatif » (2g):

(2) a *No (te) olvides *a* [*quién* vendrá] / *a eso* / *a algo.* (II)
b *No (te) olvides [*quien* vendrá] / *alguien.* (RSA)
c No te olvides de [*con quién tienes que salir*] / *eso.* (II)
d No te olvides de [*con quien tienes que salir*] / *ese.* (RSA)
e *Pienso en [*de quién me hablaste ayer*] / *eso.* (II)
f *Pienso en [*de quien me hablaste ayer*]/ *ese.* (RSA)
g *Pienso en (*el* [*de quien/de(l) que...*]). (RAA = Relative avec antécédent)
h Pienso en (*aquél* [*de quien/de(l) que me hablaste ayer*]). (RAA)

La demande de répétition ou d'explicitation de la part de l'interlocuteur d'un message qu'il n'a pas compris ou qu'il feint de ne pas avoir compris, fait apparaître dans l'expression du locuteur la conjonction *que* en tête d'une complétive, signe non équivoque du comportement proportionnel de l'II et du COD (pro)nominal et partant de la fonction complétive de l'II:

(3) Te preguntaba (*que* [*con quién has ido al cine*]) / (eso).

La différence fonctionnelle ne se pose même pas pour des fonctions autres que celle de COD que l'on a dans la sous-phrase en (1a), inexistantes pour la structure des II et exclusives des RSA, telle que la fonction de sujet:

(4) *Quien mucho abarca* poco aprieta.

---

(1) Voir à ce propos Gustave GUILLAUME, « Théorie des auxiliaires et examen de faits connexes », *Langage et science du langage*, Paris, Nizet et Laval, Presses de l'Univ. Laval, 1973 (3), pp. 73-86.

Le sens percontatif de divers éléments lexicaux (5a) de la proposition principale, en particulier le verbe (5b), ainsi que la demande de renseignement de la part du locuteur (5c) peuvent corroborer de manière redondante la structure II:

(5) a No puedo decirte nada con relación a la ***pregunta*** de [*quiénes vendrán*].
b ***Ignoro*** [*a quiénes tienes que llamar*].
c ***Me gustaría*** saber [*a quiénes tienes que llamar*].

Le verbe *preguntarse* n'admet que cette structure. D'autres admettent les deux structures, II et RSA, avec modification de sens du verbe recteur (1a, b) ou sans modification (1d, e). Enfin, certains verbes — peu nombreux — n'admettent pas d'enquêter sur une identification déjà impliquée par leur sémantisme (*conocer, conseguir, estar, hacer, quedar, recompensar, ser, valer, etc.*):

(6) Recompensaré *a quienes* se porten bien */...a los que.../* **...quiénes...*

Les différences d'ordre fonctionnel et sémantique des II et des RSA, corroborées ou non par d'autres indices lexicaux ou énonciatifs, ont en dernier ressort une expression formelle distinctive. C'est à peine si on ose signaler ce critère formel, tellement il est évident. Il s'agit du ton plus élevé (signalé par un accent diacritique en espagnol) ou moins élevé: *quién(es) / quien(es).* Le ton plus élevé est la marque du caractère interrogatif du pronom de la sous-phrase, pas du caractère interrogatif de la sous-phrase elle-même. Deux types d'identification séparent en fait les deux structures: l'identification cataphorique, d'appel, qui correspond entre autres moyens expressifs à l'interrogation, ici le pronom interrogatif *quién(es),* et l'identification anaphorique, assurée ici par le pronom relatif *quien(es).* En termes de détermination: « L'interrogation est une recherche de détermination; le relatif en est l'inverse, il la présuppose »[2].

1.2. En français: *qui.*

En est-il de même en français? Là, la situation change: absence d'accent diacritique pour les II, absence de préposition *a* dans les RSA en fonction de COD. Et pourtant, là aussi, l'opposition existe. Elle a fait dernièrement l'objet de diverses analyses dont on rappellera quelques cri-

(2) Bernard POTTIER, *Théorie et analyse en linguistique,* Paris, Hachette, 1987, p. 176.

tères essentiels. Du point de vue fonctionnel, les proportions signalées pour l'espagnol existent également en français. Blanche-Benveniste et Van den Eynde[3] les signalent (7a / 7c), ainsi que les formes courtes (7b) des II:

(7) a Je voudrais savoir [*à qui il parle*] / [*qui tu connais*] / [*qui viendra*] / *ça.* = II
b Je sais qu'il pense à quelqu'un et je me demande [*à qui*]. = II (= ...et je me demande [*à qui il pense*] : je me demande [*ça*])
c J'ai récompensé [*qui le méritait*] / *qqn.* / *celui-là.* = RSA

La présence des prépositions et leur appartenance au verbe de la sous-phrase (II) ou au verbe de la proposition principale (RSA) appelle les mêmes remarques qu'en espagnol (hormis *a* + COD de personne):

(8) a Je voudrais savoir [*avec qui tu es parti*] / [*ça*]. = II
b Je le dirai à [*qui doit le savoir*] / [*celui qui doit le savoir*] /[*celui-là*]. = RSA.

Il en va de même pour la différence de capacités fonctionnelles, les fonctions de sujet et d'attribut par rapport au verbe recteur étant dévolues à la RSA (par exemple: *Qui vivra verra*).

Pierrard[4] signale d'autre critères complémentaires qui confirment la différence structurelle entre les II et les RSA: commutation avec l'adjectif interrogatif (*qui* + *P* = *quelle personne* + *P* [II] / *qui* + *P* = *la personne qu-* + *P* [RSA]), commutation avec *si, pourquoi, etc.* + *P* ou avec la complétive *que* + *P* (Montre-moi *qui t'aime* = *si quelqu'un t'aime* - *que quelqu'un t'aime* [II] / ...*qui t'aime* = *ton amant* [RSA], élargissement du paradigme introducteur uniquement possible pour les RSA (J'aime *qui* m'aime - ...*quelqu'un qui...*), explicitation au moyen d'un pronom non équivoque (*lequel / celui qu-*), explicitation de la fonction de COD de l'II avec l'apparition de la conjonction *que*, dans une situation interlocutive comme celle que l'on a signalée plus haut pour l'espagnol (« Marie lui a avoué *que* qui l'a embrassée? »).

Comme en espagnol, divers éléments lexicaux de la proposition principale, parmi lesquels le verbe figure en chef, peuvent présenter un

(3) Claire BLANCHE-BENVENISTE et Karel VAN DEN EYNDE, *Analyse morphologique et syntaxique des formes QUI, QUE, QUOI*, Preprint, Departament Linguïstiek, Univ. Leuven, 1987, pp. 12-14.

(4) Michel PIERRARD, « A propos de la détermination des classes propositionnelles: l'interrogative indirecte et ses rapports avec la relative sans antécédent », in *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, 1992, CII, 3: 237-251.

sémantisme percontatif qui favorise l'interprétation de la sous-phrase comme II. Bien des verbes se prêtent aux deux constructions. Mais il y a, en français comme en espagnol, des verbes qui n'ont, selon toute apparence, aucun trait percontatif et qui admettent pourtant la construction II. Dans les énoncés complexes construits avec ces verbes (où *qui* + P a fonction de COD), le *qui* interrogatif ne peut pas se distinguer en français (contrairement à l'espagnol) du *qui* relatif au moyen de la préposition *à* (marque de [+ Humain] en espagnol) devant ce RSA. La situation d'énonciation peut fort bien alors orienter vers une interprétation précise — II ou RSA — de la sous-phrase. C'est par exemple le cas de *trouver* (opération de recherche préalable [II] / résultat de celle-ci [RSA]):

(9) a L'inspecteur ne parvenait pas à trouver qui, des trois suspects, était le coupable.
b Enfin, l'inspecteur allait pouvoir trouver qui il avait tellement cherché!

On peut déceler dans ces deux exemples des indices cotextuels lexicaux (*parvernir à, des trois suspects*, en 9a, *enfin, pouvoir, tellement*, en 9b), morphologiques (*ne... pas, le*, en 9a, *allait trouver* et le plus-que-parfait *avait cherché*, en 9b) et prosodiques (l'exclamation en 9b) contraignants, qui s'ajoutent à l'orientation contextuelle (situation des énoncés dans un contenu narratif précis). Ce sont là des traces de l'opération qui déclenche l'une des deux interprétations. Comme l'a montré Culioli[5], ces traces s'avèrent parfois nécessaires pour des verbes qui n'ont pas la moindre ombre de percontativité, tel le verbe *savoir*. Le mot *si* — que l'on donne parfois comme test de commutabilité pour dégager les sens II de *qui* — fournit un énoncé non acceptable, alors que l'énoncé est bien construit accompagné d'autres traces de l'opération en cause (II):

(10) a *Je sais si Pierre est parti.
b Je sais bien si Pierre est parti, tout de même!
c Moi, je sais si Pierre est parti.
d Bien sûr que je sais si Pierre est parti. (Ex. tirés de Culioli 1990: 152)

Il n'est pas impossible de trouver des énoncés où aucun indice co(n)textuel ne permet d'opter pour une inteprétation plutôt que pour l'autre et où le verbe recteur ne se voit même pas modifié dans son sémantisme par l'option II ou par l'option RSA. A notre avis, la commu-

(5) Antoine CULIOLI, *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, Tome 1, Paris, Ophrys, 1990, pp. 131-134, 151-155.

tation avec, par exemple, l'adjectif interrogatif *quel* + N [II] ou le démonstratif *celui qu-* [RSA] n'est alors pas probante, puisque, toutes choses égales par ailleurs, c'est l'expression commutante qui devient significative et non pas l'expression «*qui* + P» elle-même:

(11) Elle n'oubliera jamais *qui* l'a aidée dans des circonstances si adverses.
(*...quel[le] homme/femme/personne* l'a aidée... // *...celui/celle qui...*)

Mais il existe, comme en espagnol, un trait formel qui n'a pas retenu l'attention qu'il mérite dans l'analyse qui nous occupe ici(6), trait d'ordre prosodique qui est présent et pertinent dans toutes les occurrences: il s'agit du **ton**, plus élevé pour *qui* **interrogatif**, opposé à celui, plus bas, du *qui* **relatif**, dans les sous-phrases que l'on examine(7). Les autres traces – lexicales, morphologiques, prosodiques et énonciatives – s'ajoutent donc de manière redondante à cette marque formelle, indice suffisant pour dégager les structures II et RSA où apparaît *qui.*

1.3. «Subordination interrogative indirecte».

Dans le domaine du [+ Animé, + Humain], aussi bien en français qu'en espagnol, l'II est donc une unité syntaxique distincte de la structure en RSA et se laisse appréhender essentiellement par la tonicité du pronom (esp. *quién(es)*, fr. *qui*), reflétée à l'écrit en espagnol par l'accent diacritique. Cette tonicité est la trace de l'interrogation tout court («directe» ou «indirecte»), qui s'ajoute à un signifiant pronominal identique [kjen(es)], [ki]. Ce trait tonique distinctif est tout ce que l'interrogation directe et l'interrogation indirecte ont en commun. En effet, l'interrogation directe en général («totale», portant sur toute la phrase, ou «par-

(6) Par exemple, il n'est fait mention de ce trait ni chez Gérard MOIGNET, *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck, 1981, ni chez Claire BLANCHE-BENVENISTE et Karel VAN DEN EYNDE (1987, *op. cit.*), ni chez D. Claude LE FLEM, «*C'est fou ce qu'il invente!* Ambiguïté morphologique, syntaxique ou interprétative?», in *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée*, t. 8, n° 3, 1989, ni chez Michel PIERRARD (1992, *op. cit.*).

(7) Dans *qui que ce soit,* ***qui*** est RSA et tonique, comme l'est *quoi,* dans *quoi que ce soit.* Sa tonicité n'obéit cependant pas à une trace d'opération interrogative, mais à une mise en relief, comme antécédent relatif d'un autre relatif, celui de la relative déterminative qui le suit. Dans tous les cas, le caractère tonique comporte une marque d'ordre sémantico-syntaxique par rapport au relatif habituel.

tielle », portant sur un élément fonctionnel de la phrase, celui qu'assure par exemple le *qui* [+ Humain]), a une indépendance syntactico-sémantique qui est soutenue par quelques caractéristiques différentielles par rapport à l'interrogation indirecte.

L'interrogation totale est marquée par une intonation montante (en espagnol et en français) ou (en français) par *est-ce qu-* ou par l'inversion verbe-sujet pronominal. L'interrogative indirecte correspondante s'y oppose (intonation descendante, **est-ce qu-*, pas d'inversion). Cependant, le mot *si*, que l'on tient habituellement pour un marqueur (souvent même pour une conjonction) de l'interrogative indirecte, est pour nous un adverbe qui n'a rien de spécifiquement interrogatif, la monosémie de ce signifiant[8] acceptant le sens interrogatif que le co(n)texte lui donne, se limitant là à fonctionner comme un adverbe-connecteur relié à un mot, habituellement le verbe, de la proposition principale et incident à la sous-phrase qu'il introduit. Selon le co(n)texte, on aura, par exemple avec le verbe recteur *voir* qu'on a proposé pour (1a, b), deux effets de sens d'un *si* unique :

(12) a Va voir *s'il est décidé.* (Va voir s'il est décidé ou pas : II)
b) Vois *s'il est décidé!* (Vois, constate à quel point il est décidé ! : affirmation).

Il en va de même pour l'interrogation partielle. Toniques aussi bien en interrogation directe qu'en interrogation indirecte, l'esp. *quién(es)* et le fr. *qui* attaquent cependant le début de la sous-phrase de l'II sur un ton plus bas qu'ils ne le font dans l'interrogative directe, l'inversion verbe-sujet pronominal et **qui est-ce qu-* (en français normatif) faisant également défaut dans l'II.

L'intégration de la sous-phrase introduite par le pronom interrogatif esp. *quién(es)*, fr. *qui* dans un énoncé (qui modalise cette sous-phrase selon le contenu négatif, interrogatif, hypothétique, *etc.* de la proposition principale) établit donc une différence entre l'autonomie de l'interrogation directe (« proposition indépendante ») et la dépendance de l'ensemble « Pron. interr. [+ Humain] + P » par rapport à la proposition principale (habituellement par rapport au verbe de celle-ci). Est-ce à dire que cette « sous-phrase » — comme nous l'avons appelée jusqu'ici — est une « subordonnée » ? Oui, dans la mesure où l'on ne rattache pas nécessairement ce terme à la présence d'un subordonnant.

---

(8) Vid. à ce propos l'étude de Jean-Claude CHEVALIER, Michel LAUNAY, Maurice MOLHO, « Del morfema 'si' (hipótesis y afirmación en español y en francés) », *In honorem Manuel Alvar, II, Lingüstica, Philologica Hispaniensia*, 1985, pp. 129-166.

En effet, ce subordonnant n'existe pas dans l'II totale, comme on vient de le signaler à propos de *si*. Il n'existe pas davantage dans l'II partielle: pas plus que l'esp. *cuándo, cómo, cuánto, por qué*, ou que le fr. *quand, comment, combien, pourquoi*, les pronoms interrogatifs esp. *quién(es)* ou fr. *qui* ne sont des «nominalisateurs» de phrase[9]. La présence d'un *que* «conjonction» dans des énoncés comme celui de l'esp. (3) «Te preguntaba (*que* [*con quién has ido al cine*]) / (eso)», ou comme celui du fr. «Marie lui a avoué (*que* [qui l'a embrassée?]) / (ça)», est la marque surajoutée d'une situation précise d'énonciation: l'explication, plus fréquente en espagnol qu'en français, lors d'une enquête intra-discursive. En conséquence, nous n'acceptons pas de voir dans la sous-phrase des II concernant le [+ Humain] une structure en «*que* conj. + pron. [+ Humain] + P» avec effacement postérieur de la «conjonction» *que* qui serait bloquée par la présence du pronom interrogatif[10]. La proportion pronominale avec l'esp. *eso, algo* et le fr. *ça* permet de dégager sa fonction de COD comme dépendante de la rection du verbe de la proposition principale. Elle permet donc de dégager le type d'incidence de cette «subordonnée sans subordonnant»: incidence externe au verbe recteur. Il s'agit donc d'une subordonnée non marquée mais fonctionnellement égale à celle de la complétive en *que*[11]. Cette «subordonnée sans subordonnant» ne fait pas figure de cas exceptionnel. Elle se retrouve ailleurs dans diverses langues, en espagnol sans aller plus loin (par exemple dans *Espero* [*lo consigas pronto*]).

La différence entre les deux structures II / RSA que l'on a analysée plus haut, soutenue par des critères de type formel (essentiel: caractère tonique / atone), fonctionnel, sémantique et énonciatif, correspond à une différence dans la façon d'identifier: par une requête d'identification (pronom interrogatif, cataphorique) / par une identification présupposée (pronom relatif, anaphorique). La présence de la préposition *a* — faisant partie du régime du verbe recteur — devant le COD «*quien(es)* + P» —

(9) Même analyse chez Michel PIERRARD, *A propos de la valeur pronominale de **qu-**: **QUI/QUE/QUOI** et la distinction complétivité-supplétivité*, 6e colloque intern. de psychomécanique du langage, cité, 1991, pp. 14-15.

(10) C'est l'analyse de Michel PIERRARD (1992, *op. cit.*).

(11) Il n'est pas question d'entrer ici dans une discussion à propos de la «conjonction». Nous dirons simplement que, pour nous, c'est toujours un pronom, un pronom comparable à l'article esp. *el* ou au fr. *le* et pouvant être fonctionnellement marqué par la présence d'éléments recteurs dans les «locutions conjonctives», par exemple par une préposition comme dans *para que, pour que.*

contribue à la distinction nette des deux structures en espagnol (opposition *quiénes* [II] / *a quienes* [RSA]).

2. Neutre [- Animé]: II / RSA / RAA (= Relatives Avec Antécédent).

Si l'on accepte l'analyse précédente, qui fait le partage entre les II et les RSA, on ne saurait *a fortiori* confondre les RAA et les II [+ Humain], puisque c'est justement, entre autres, le critère de la communication avec ces RAA (esp. *el...*, *éste...*, *ése...*, *aquél...* + *que*, fr. *celui...* + *qu-*) qui nous a permis, dans les exemples proposés plus haut, de confirmer la structure RSA des pronoms esp. *quien(es)* et fr. *qui...* On ne retrouve cependant plus, dans le neutre, ce parallélisme de construction. Si l'espagnol dispose de la forme *qué* pour les II, le français *quoi* est réservé au régime prépositionnel. Aucune forme simple ne représente en espagnol les RSA, tandis que le français a *quoi*, antécédent d'une relative (pratiquement figée en *quoi que ce soit*). Ce *quoi* plus la relative qui le suit est régime (ou sujet) du verbe recteur, percontatif ou pas (*Demande quoi que ce soit, Pense à quoi que ce soit*). *Qui* et *que* s'y prêtent, mais en co(n)texte non interrogatif (**Demande qui est réussi, Voilà qui est réussi, vaille que vaille*). L'opposition II / RAA que l'on avait pour le [+ Humain] en espagnol (*quién(es) / el... que, aquél... que*) et en français (*qui / celui... qu-*) ne se retrouve plus ici qu'en espagnol (*qué / lo que*). La répartition n'était d'ailleurs pas parfaite pour les RAA [+/− Humain], puisque les RSA esp. *quien(es)* et fr. *qui* ne pouvaient pas alterner avec cette série quand elle assumait le masc.-fém. [-Humain] (cf. l'esp. *la mesa que, la que, aquélla que* / **quien*).

2.1. En espagnol: *qué / lo que.*

On remarquera que la latitude d'alternance de *quién(es) - el (los, la, las) que* qu'on a du côté du [+ Humain], avec l'opposition structurelle II / RAA, est beaucoup plus restreinte, selon le sémantisme des verbes recteurs (cf. Sé *quién* / **el que* ha venido, Conozco **quién* / *al que* ha venido; cf. aussi [13a, b]), que du côté du neutre (13c-j). L'alternance *qué - lo que* n'offre aucune résistance définitive dans le domaine du percontatif, même pas avec *preguntarse* (13c, d). *Qué* est cependant impossible avec des verbes totalement exempts de sens percontatif (*convertirse en, creer, hacer, ser, etc.*), contrairement à *lo que* (13i, j).

On peut se poser la question de savoir pourquoi la série *el (los, la, las) que* n'est pas possible avec des verbes recteurs à sens nettement per-

contatif, alors que *lo que* ignore cette limitation. Il nous semble que cela tient à la nature même du type d'identification présupposé dans un cas et dans l'autre. Avec le masc.-fém. *el, los, la, las* + *que* [+/− Humain], l'identification correspond à celle d'un être unique, à une détermination absolue. Par contre, avec le neutre-inanimé *lo que*, l'identification ne se rapporte à aucun être catégorisé en genre et en nombre, mais à un concept caractérisable, sur lequel peut porter justement le verbe percontatif de la proposition principale. Quelques exemples illustreront les différences que l'on vient de signaler :

(13) a Me pregunto [*quién* te ha dicho semejante majadería] / *eso.*
b *Me pregunto (*el* <--[*que* te ha dicho semejante majadería]) / **a ese.*
c Me pregunto [*qué* le habrás dicho para que esté tan furiosa]. / Me pregunto *eso.*
d Me pregunto (*lo* <-- [*que* le habrás dicho para que esté tan furiosa]) / Me pregunto *eso.*
e ¡No sé (*en* <-- [*qué* pensabas cuando dijiste tal disparate!]) / No sé *eso.*
f ¡No sé (*en* <-- [*lo*] <--[*que* pensabas cuando dijiste tal disparate!]) / No *sé* eso.
g No te olvides de <-- [*con* <-- *qué* cuentas para el viaje]. / ...de *eso.*
h No te olvides de <-- (*aquello* (-- [*con* <-- (lo) *que* cuentas... / de *aquello*, de *eso.* / *No te olvides de *lo con que* cuentas para el viaje.
i *Se ha convertido en *qué* quería ser. ≠ ...en *lo que* quería ser.
j *Hago *qué* conviene. ≠ Hago *lo que* conviene.

Le test de pronominalisation avec le neutre-inanimé n'est d'aucun secours, puisque le pronom *eso* (ou *esto, aquello*) qui se dégage convient tant aux II qu'aux RAA (13c-f), même en présence de deux prépositions (13g, h), l'une rattachée au verbe recteur, l'autre à celui de la sous-phrase. Si ce test ne permet plus de dégager ici les deux structures en question, il ne s'oppose pas non plus à ce que d'autres critères puissent établir l'opposition pertinente.

En effet, la différence des deux structures se laisse appréhender par l'opposition de sens percontatif / non percontatif des verbes recteurs, le contenu nettement non percontatif empêchant la structure II (13i, j). Mais ce n'est là qu'une corroboration de l'opposition structurelle II / RAA. Celle-ci est marqué sans ambiguïté possible par la prosodie, à savoir le

degré tonique: *qué / lo que.* C'est, avec l'inclusion des RSA, la même opposition qu'on avait dans le domaine du [+ Humain]: *quién(es) / quien(es) = el..., aquél...* + *que* (voir exemple 6).

On a donc la correspondance: *lo que = el (los, la, las) que*[12]. La commutation avec des substantifs a des limitations du côté de *lo*, puisque, par son genre neutre, il s'oppose au masculin ou au féminin du substantif. Seuls les substantifs de contenu [-Humain, - Animé] s'y prêtent, sauf des restrictions lexicales (14e), mais la structure de la sous-phrase est bien celle des RAA:

(14) a Pide todos *los libros que* necesites.
b Pide todos *los que* necesites.
c Pide todo *lo que* necesites.
d Recuerda *las preguntas que* te formularon. (*formular preguntas*).
e ? Recuerda *lo que* te formularon.
f Recuerda *las consecuencias* positivas *que* has sacado de esta experiencia.
g Recuerda *lo* positivo *que* has sacado de esta experiencia.
h ¡ No te puedes figurar *las impertinencias que* tuvimos que aguantar!
i ¡ No te puedes figurar *lo que* tuvimos que aguantar!
j ¡ No sabes *qué impertinencias* tuvimos que aguantar!

Avec antécédent substantival ou pronominal, la structure se prête au jeu de toutes sortes de verbes recteurs, à sens percontatif (14a-c) ou pas (14d-i). L'insertion d'un adjectif (*positivas, positivo*) postposé au substantif *consecuencias* ou au pronom *lo* en (14f, g) corrobore le fait qu'on a affaire à deux pronoms distincts, le premier (*lo*) support et noyau du SN, l'autre (*que*) assumant une fonction (ici celle de COD de *has sacado*)

(12) Ce comportement identique se retrouve là où le substantif fait défaut (*lo-la-los-la-las* + Adj. / prép. SN: *lo bueno de la película, el bueno de la película, lo del bar, el del bar*). Le contenu neutre de *lo* (lexématique: *Si ellas son* ***despabiladas****, yo también* ***lo*** *soy*; prédicatif: *Ayer* ***trabajé de noche****, hoy no* ***lo*** *haré*; phrastique) diffère simplement du substantival de *el, los, la, las.* Ce ne sont pas ces pronoms qui sont différents (mêmes formes *él-el, los, la, las, lo*), mais les fonctions, soit qu'ils accompagnent le verbe (supplétifs du SN ou d'un contenu neutre [cas de *lo*] et complétifs du verbe), soit qu'ils accompagnent le substantif (*el, los, la, las*, complétifs du substantif, celui-ci étant à son tour complétif du verbe), soit enfin, dans une situation syntaxique moyenne, en suppléance du substantif — et rien que de celui-ci — ou d'un contenu neutre [cas de *lo*] dont ils deviennent le support formel et partant le support du reste du SN (Adj., prép.+SN, Relative).

et ouvrant la sous-phrase relative incidente à *lo*, comme incident est également à *lo* l'adjectif *positivo*. Si le co(n)texte glisse vers le quantitatif-exclamatif (14h-j), la forme du pronom tonique interrogatif-exclamatif *qué*, en fonction d'adjectif, peut exprimer formellement ce sens, mais *lo que* (14i) peut également s'y prêter, sans que rien n'oblige à tenir *lo que* pour exclamatif-interrogatif, ce sens étant dégagé du co(n)texte (14j, 13f).

2.2. En français : *ce qu-*.

Une analyse parallèle s'imposerait immédiatement en français, n'était dans cette langue l'absence d'un pronom interrogatif spécifique (vide comblé fréquemment en français oral par *qu'est-ce qu-*). En effet, *quoi* ne peut introduire une II sans préposition antéposée (**Je te demande quoi tu fais*) et ce pour des raisons de désambiguïsation d'ordre historique qui ont amené à la désaffection d'un *qui*, relatif atone et sujet neutre qui pouvait se confondre avec un interrogatif tonique (*Il m'a dit [ce] qui est arrivé*) et à l'emploi de la structure RAA *ce qu-*, la présence de *ce* évitant de confondre une complétive avec une relative (*Il m'a dit [ce] qu'il pensait*)[13].

On a vu pour l'espagnol que les verbes qui se prêtent à la construction II et RAA du neutre-inanimé sont nombreux, quelques verbes en nombre réduit permettant uniquement une construction relative, là justement où l'on a en français l'expression relative *ce qu-*. Il n'est donc pas étonnant que, le sens percontatif du verbe recteur aidant (15c), certains linguistes aient été enclins à voir dans *ce qu-* la nature interrogative de ce qui n'est qu'un effet co(n)textuel. Le verbe recteur n'est d'ailleurs pas le seul en cause (cf. l'opposition modale indicatif/subjonctif de [15i, j]). Les commutations (adj. interrog. *quel*, adv. *si*, *etc.*, vid. ex. [15h]) ne sont d'aucun secours. Elles ne servent qu'à leur faire dire ce que l'expression *ce qu-* ne dit pas par elle-même mais n'empêche pas non plus de laisser dire (au co[n]texte). En effet, le champ sémantique assuré par la relative, même par la relative orthodoxe, est très vaste au-delà des « subordonnées restrictives » et « explicatives », contribuant à faire progresser le récit, par exemple, et contribuant aussi à l'expression d'énoncés qui, globalement, ont un sens interrogatif. De leur côté, des pronoms et des adverbes qui ont un contenu sémiologique et sémantique marqué par rapport à d'autres qui leur sont reliés par subduction externe (*pourquoi --> quoi-que, comment, combien --> comme*) peuvent exprimer naturellement le sens inter-

(13) Voir à ce propos Oloff ERIKSSON, « *Il m'a dit ce qu'il pense* : interrogative ou relative ? », in *Revue romane*, t. 17, n° 2, 1982, pp. 11-12.

rogatif, mais peuvent aussi exprimer, en contexte approprié, un sens simplement d'intensité, pas toujours évident d'ailleurs (15g):

(15) a Demande tous *les livres qu'*il te faut / *les livres dont* tu as besoin.
b Demande tous *ceux qu'*il te faut / *ceux dont* tu as besoin.
c Demande tout *ce qu'*il te faut / *ce dont* tu as besoin.
d Prends *les instruments qu'*il te faut / *les instruments dont* tu as besoin.
e Prends *ce qu'*il te faut / *ce dont* tu as besoin.
f Je voudrais savoir *comment* m'y prendre.
g Il nous a raconté dans sa lettre tous *les dangers qu'*il a courus et *comment* il y a échappé.
h Rappelle-toi *les problèmes que* tu as eus avec lui! / *quels problèmes...*
i Cela dépend de *la théorie que* l'on *prend/prenne* comme base d'analyse.
j Cela dépend de *ce que* l'on *prend/prenne* comme base d'analyse.
k Explique-moi *les aspects positifs qu'*il y a dans ce travail.
l Explique-moi ***ce qu'***il y a de ***positif*** dans ce travail.

Ce qu-, comme *ce dont*, a en somme la même structure que *celui qu-* et que *celui dont* (15a-e). L'argumentation d'Eriksson (1982) nous paraît pertinente. Elle amène cet auteur à analyser *ce qu-* en deux mots, *ce* et *qu-*, *ce* étant le pivot de la relative introduite par *qu-* et de ses compléments (cf. avec l'esp.: 14g: «...ce que tu as tiré de *positif...*»). Si l'on analysait *ce qu-* comme un pronom interrogatif composé, voire comme un morphème[14], Eriksson ne voit pas la raison pour laquelle on ne le ferait pas pour *ce dont* (*Savez-vous* ***ce dont*** *j'ai rêvé?* = valeur d'II) et, de proche en proche, pour *ce à quoi, ce en quoi, ce vers quoi, etc.*

2.3. La subordonnée RAA.: esp. *lo que*, fr. *ce qu-*.

Le parallélisme en espagnol entre la construction II avec *quién(es)* opposée à la construction RAA avec *el (los, la, las) que* se retrouve du côté du neutre-inanimé *qué / lo que.* L'antécédent *el... lo* est le support d'incidence de la relative qui le suit et *que* est un pronom supplétif. Pour

(14) C'est ainsi que l'analyse Marcel LEARD, «Le statut de *ce que* dans le système morphologique du français: une solution unitaire appuyée sur la diachronie», in *Modèles linguistiques*, t. 8, n° 2, 1986, p. 21.

des raisons de phoricité et de solidarité sémantique avec l'antécédent, ce pronom est en tête de la sous-phrase, sans qu'il faille lui accorder le rôle de nominalisateur de celle-ci, la dépendance étant un fait de l'incidence externe de la sous-phrase «*que* + P» tout entière au support de celle-ci, c'est-à-dire à l'antécédent.

Nous proposons la même analyse pour *celui... que, ce qu-* en français. En effet, nous ne voyons pas en français deux *qui* différents, l'un pronom [+ Humain] et réalisé [ki] derrière préposition, l'autre «particule» [+/− Humain] (la même «particule» que l'on a dans la conjonction *que*), précédé d'antécédent et réalisé [ki], [kj] ou [k] (dans, par exemple, *celui qu(i) est venu, ce qu(i) est arrivé*), contrairement à l'analyse de Blanche-Benveniste et Van den Eynde (1987: 2-3), pas plus que nous ne voyons de différence dans les pronoms supplétifs *lui* [+ Animé] et *le* [+/− Animé], différemment réalisables. Même réduit à [k], *qui* assure une fonction sujet par rapport au verbe de la sous-phrase et doit être considéré comme un pronom[15]. Et pour être plus précis, à la suite de Pierrard (1991: 8-9), nous voyons dans le *qui* de la «relative orthodoxe» un «pronom supplétif». Le *qui* précédé de *celui* ou de *ce* a d'ailleurs pour nous le même statut de pronom supplétif. Il en va de même pour *celui* + P et pour *ce* + P. Même s'ils s'avèrent incapables de fonctionner tout seuls (tout aussi bien que le RAA *qu-*), *celui...*, *ce* sont le noyau et le support du syntagme − tout aussi bien que l'est le substantif suivi d'une relative − et, comme on a vu plus haut, ils ne sont pas forcément suivis de *qu-* (*ce dont...*) et peuvent aussi en être séparés (*celui d'entre vous qui...*). C'est leur non-séparation habituelle qui a poussé bien des linguistes à considérer le fr. *celui qu-*, *ce qu-* et l'esp. *el que, lo que* comme des pronoms composés.

Conclusion

Il y a en espagnol un pronom unique de langue [kjenes] marqué [+ Humain] et un pronom unique de langue [ke] non marqué

(15) Vid. les considérations de Michel PIERRARD (1991, *op. cit.*: 9) *sur le-lui.*- En ce qui concerne *qui* avec la réalisation [k], même si on soutenait qu'on n'a plus de différence avec la même réalisation de *que* (*qu'*) et qu'on ait donc affaire à un *que* unique, comme cela arrive en catalan parlé actuel où la réalisation *l'home/el qui vé* se perd au profit de *l'home/el que vé*, la rection et le terme de valence du verbe imposerait une fonction précise, sujet ou régime non prépositionnel. Il n'y a que le *que* de la syntaxe du français populaire et la conjonction *que* que nous tenons pour «pronoms complétifs» ou «particules». *C'est moi que je t'ai invité, Je crois que tu as raison.*

[+/— Humain]. De même, en français, un pronom de langue [ki], [pôle majeur], et deux pronoms de langue [kwa], [k(ə)], en distribution complémentaire [pôle mineur] (Le Flem[16]). Avec des apports co(n)textuels, le sens virtuel de langue fait l'objet de différents effets de sens: l'esp. *que* signifiera, par relation anaphorique avec l'antécédent, le [+/— Humain] (*el chico / libro que* viste); comportement analogue de *qui* «instable» en français, s'appropriant, en affinité avec son signifié virtuel de «pôle majeur», le cas dynamique de sujet. Frappés du sceau de l'interrogation, le fr. *qui* et l'esp. *quién(es)* en signalent la trace par un ton plus élevé, correspondant au sens fort du [+ Humain], tandis que — dans le cas qui nous concerne ici — l'esp. *qué* exprime uniquement, par opposition a *quién(es)*, le neutre-inanimé. L'II est donc une unité syntaxique formellement exprimée par des pronoms interrogatifs, esp. *quién(es)* [+ animé, + Humain], *qué* [neutre-inanimé], fr. tonique *qui.* Ce sont les mêmes formes que l'on a dans les interrogatives directes, mais qui, contrairement à celles-ci, s'intègrent dans une structure non-autonome, dépendante de la proposition principale. Leur contenu «interrogatif» (requête d'identification déterminative) ne les empêche pourtant pas d'accepter des modalisations non interrogatives de type lexical, morphosyntaxique et énonciatif du co(n)texte où l'II s'insère, de la même façon que les expression relatives esp. *lo que*, fr. *ce que* acceptent de s'intégrer dans une visée discursive «interrogative» exprimée par ces mêmes types d'éléments co(n)textuels.

Barcelone. Federico FERRERES MASPLA

(16) D. Claude LE FLEM, *Pour une syntaxe unifiée des phrases en* **qu-**, XIX[e] Congrès international de linguistique et philologie romanes, Santiago de Compostela, 4-9 sept. 1989, pp. 5-6, à paraître.